



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

**Hôs ephat', dixerit quispiam, *comme disait l'autre*.
Mécanismes de la citation et de la mention dans les
langues de l'Antiquité, Recueil coordonné par
Christian NICOLAS**

Olivier Devillers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2868>

DOI : [10.4000/anabases.2868](https://doi.org/10.4000/anabases.2868)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 315-317

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Devillers, « Hôs ephat', dixerit quispiam, *comme disait l'autre*. Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité, Recueil coordonné par Christian NICOLAS », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2868>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Hôs ephat', dixerit quispiam, *comme disait l'autre. Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, Recueil coordonné par Christian NICOLAS

Olivier Devillers

RÉFÉRENCE

Hôs ephat', dixerit quispiam, *comme disait l'autre. Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, Recueil coordonné par Christian NICOLAS, pour l'Équipe AGREAH (Recherches & Travaux, Hors-série n° 15), UFR de Lettres Classiques et Modernes, Université Stendhal-Grenoble 3, 2006, 176 p.
13 euros ISSN 0151-1874 ISBN 2-9518254-5-5.

- 1 Les dix-sept textes réunis ici sont issus de communications faites dans le cadre d'un séminaire organisé sur deux ans. Dans une introduction générale, C. Nicolas revient sur l'intérêt du thème retenu et reconnaît ce qui pourra – au choix – paraître comme une faiblesse ou une force du recueil, à savoir sa diversité, qu'il explique par l'absence de prédéfinition des termes « mentions » et « citations ». Il présente ensuite un bref résumé de chaque contribution. Celles-ci sont réparties en six sections, selon des critères variés : d'après le corpus cité, en l'occurrence Homère (F. Létoublon, J. Alaux, C. Laizé), d'après l'intention poursuivie à travers la citation (G. Salamon, I. Cogitore, A. Gangloff), d'après ses formes (C. Nicolas, M. Claisse, B. Colombat), ou d'après le corpus citant, lui-même considéré d'après un critère de contenu, en l'occurrence la littérature chrétienne (B. Gain, L. Vianès, L. Gosserez, B. Bureau), ou de forme, en

l'occurrence les arts plastiques (C. Cousin, H. Casanova-Robin), ou d'époque, en l'occurrence la Renaissance (F. Arnoux-Le Bras, M. Furno).

- 2 À travers ces subdivisions, de multiples situations sont envisagées : lorsque le mot lui-même est en mention (autonymie, étudiée par C. Nicolas) ; lorsque les citations sont explicitement repérables, soit par des formules introductrices, soit par le contexte, qu'il s'agisse d'une citation littéraire, de propos prêtés à autrui ou d'autocitation ; lorsque la référence est diffuse, prenant la forme de l'allusion ou de la réminiscence. Certains auteurs présentent un tour d'horizon des différents cas de figure, comme A. Gangloff sur les poètes chez Dion Chrysostome ou B. Gain pour la littérature chrétienne des premiers siècles ; ceux-ci attirent, chemin faisant, davantage l'attention sur tel ou tel aspect : le vocabulaire d'insertion, la connaissance du corpus cité, la liberté dans la réécriture, les niveaux d'adaptation... Par ailleurs, et même s'il convient de faire preuve de prudence quant à la diffusion des textes dans l'Antiquité, notamment à l'époque archaïque (F. Létoublon sur les citations et formules chez Homère), de nombreuses études s'attachent aux relations transtextuelles, approches qui enrichissent l'analyse (C. Laizé à propos du formulaire homérique chez Virgile, L. Gosserez à propos de Prudence) ou qui conduisent à une réflexion sur les frontières entre les genres (J. Alaux à propos de l'Homère tragique). Nous retiendrons parallèlement l'intérêt porté à l'intention des auteurs et à leurs « stratégies ». Ainsi, I. Cogitore, à propos de l'utilisation des sénatus-consultes dans les *Annales* de Tacite, substitue aux questions traditionnelles de la *Quellenforschung* une réflexion sur l'état d'esprit dans lequel un auteur traite son dossier documentaire. Cette prise en compte de l'intention et de l'idéologie est inséparable d'un examen de la forme ; il s'agit de considérer une parole qui est porteuse à la fois « d'un message et d'une vision personnelle de l'héritage poétique » (C. Laizé, p. 53). Cette « inséparation » du poétique et du politique est centrale dans la contribution de M. Claisse sur la « voix » de Cicéron dans la première *Catilinaire* (et aussi dans les *Philippiques*). Dans une perspective un peu comparable, L. Vianès fait apparaître combien, chez Origène, l'exégèse biblique est indissociable de la création littéraire. Surtout, dans un texte stimulant, B. Bureau analyse le mécanisme de la citation en tant que technique de composition, afin de revaloriser le *Commentaire sur les Psaumes* de Cassiodore en tant que projet original, « œuvre d'art et de foi » dans laquelle le matériau extérieur contribue à l'expression littéraire d'un message spirituel homogène. D'autres situations encore sont mises en évidence : parfois, le seul fait de citer compte davantage que la citation elle-même, ainsi pour les citations des philosophes dans le livre III des *Tusculanes* (G. Salamon) ; parfois, lorsque la part des citations dans le texte est grande, c'est leur organisation qui est révélatrice, ainsi dans le *Mithridate* de Conrad Gesner (B. Colombat). Pour sa part, J. Cousin s'attache à la problématique de l'art de la citation (d'épisodes littéraires, d'images dans l'image, textuelles) dans le langage iconographique des imagiers antiques, surtout grecs ; elle aussi insiste sur la nécessaire connivence entre l'artisan et son public. Enfin, le volume s'ouvre à la « survie » de l'Antiquité : intérêt pour l'histoire des études (cf. F. Létoublon et la question homérique), mais surtout prise en compte d'auteurs de la Renaissance. Conrad Gesner est étudié par B. Colombat ainsi que par M. Furno, qui fournit le texte latin, les sources et une traduction française revue de l'*Epistula de montium admiratione* ; F. Arnoux-Le Bras s'intéresse aux citations de Cicéron et de Quintilien chez l'humaniste champenois Jacques-Louis d'Estrebay. Illustration de cette continuité, H. Casanova-Robin commente les représentations de la fable d'Adonis, d'Ovide aux peintres modernes.

- 3 Dans ce large survol, on relèvera l'absence d'une forme connexe de la citation : le fragment, qui fait pourtant l'objet d'une large réflexion depuis G.W. Most (éd.), *Collecting Fragments/Fragmente Sammeln*, Göttingen, 1997. On regrettera aussi que le titre du volume, *Hôs ephat', dixerit quispiam*, ne soit référentiel qu'aux cas (pas les plus nombreux) où il y a formule d'insertion. De même, dans le sous-titre, les mots « langues de l'Antiquité » sont réducteurs : c'est souvent de littérature qu'il est question.
 - 4 Enfin, au-delà de leur diversité, qui se marque aussi dans les sensibilités scientifiques – entre approches davantage descriptives et d'autres davantage interprétatives –, ces contributions présentent une homogénéité dans ce qu'on appellera leur intention didactique ; issues de séminaires, elles constituent autant de matrices pour des « leçons » universitaires. C'est aussi ce qui fait l'intérêt de ce livre édité avec soin (coquilles p. 69, l. 19 ; p. 229, l. 2). La bibliographie générale en fin de volume émane strictement des articles (où les renvois se présentent sous une forme abrégée).
-

AUTEURS

OLIVIER DEVILLERS

Université Bordeaux III – Michel de Montaigne
oldevillers@wanadoo.fr